

EGRON Louis Hippolyte

(1914-1944)

2^e Légion de Garde Républicaine Mobile (2^e LGRM)

• Éléments biographiques :

Né à **Nouméa** (Nouvelle-Calédonie)
le 18 septembre 1914.

• Carrière militaire et campagnes :

Louis Hippolyte Egron entre en gendarmerie le 10 juin 1936. Nommé garde le 25 janvier 1937, il sert à la 2^e Légion de Garde Républicaine Mobile (2^e LGRM) lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale. Comme de nombreux gardes mobiles, il rejoint une unité combattante : le 20^e B.I.L (Bataillon d'Infanterie Légère) où, donnant satisfaction dans sa manière de servir, il est rapidement promu sergent-chef, puis adjudant le 1^{er} juillet 1940 et se voit décerner le brevet de chef de section. Après la signature de l'armistice et la dissolution de la garde républicaine mobile, il rejoint la légion de gendarmerie du Languedoc et est affecté à la compagnie de l'Hérault, à la brigade de **Mèze** (34). Le 1^{er} avril 1944, il est muté à la brigade de **Saint-Martin de Londres** (34). Le 8 juillet 1944, il rejoint le maquis de **l'Aigoual-Cévennes** (30), dans la IX^e région militaire sous le grade fictif d'adjudant des F.F.I. Affecté à l'encadrement des jeunes du maquis, du 12 juillet au 12 août 1944, il participe à toutes les opérations entreprises contre l'ennemi dans la partie sud du Gard, s'y faisant remarquer par ses chefs pour sa bravoure et son courage. Fort de son expérience de commandement acquise durant la campagne de France, en août 1944 il se voit confier la surveillance des cols de **Faubel** (30) et de la **Séreyde** (30), assurant ainsi des commandements « identiques à ceux confiés à des officiers d'active ». Le 27 août 1944, surpris par l'arrivée d'une importante colonne ennemie, le groupe qu'il commande est attaqué dans le village de **Quissac** (30).

Au cours de cet engagement, il est grièvement blessé aux jambes par un éclat d'obus, puis achevé par une rafale de mitrailleuse.

• Décorations et citations :

Le 26 juillet, il se voit décerner à titre posthume la médaille militaire et la croix de guerre (1939-1945) avec palme. Le 11 octobre 1945, la commission nationale d'homologation des grades F.F.I. le nomme adjudant de gendarmerie à titre posthume. Il est officiellement reconnu « mort pour la France le 19 février 1951. Médaille militaire et croix de guerre 1939-1945 avec palme (à titre posthume), pour prendre rang du 25 juin 1944, le 27 juillet 1946 : « *Détaché à l'encadrement des jeunes du maquis de l'Aigoual (Cévennes). A participé du 12 juillet au 12 août 1944 à toutes les opérations entreprises contre l'ennemi dans la partie Sud du Gard. Le 27 août 1944 à Quissac, son groupe ayant été surpris par une colonne allemande très supérieure en nombre et puissamment armée, n'a pas hésité à ouvrir le feu de son arme automatique préférant se faire tuer sur place plutôt que d'abandonner le terrain qu'il avait pour mission de défendre.* » Croix de guerre 1939-1945 avec étoile d'argent (à titre posthume) le 26 juillet 1947 : « *Sous-officier FFI, brave et courageux. Mort en combat contre les Allemands à Quissac, le 27 août 1944.* »

• Sources :

Service historique de la Défense,
Vincennes : 16 P 207 826.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Les archives des Département et Régions d'Outre-mer et celles de Collectivités d'Outre-mer ont également été mobilisées. Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.
